

« Mignonne, allons voir si la rose... »

à *Cassandre*

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclos¹
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu ceste vesprée²
Les plis de sa robe pourprée³,
Et son teint au vôtre pareil.

Las !⁴ voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las ! las ses beautés laissé choir⁵ !
Ô vraiment marâtre⁶ Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne⁷
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse⁸ :
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.



Pierre de Ronsard, « Ode à Cassandre », *Premier livre des Amours, Amours de Cassandre* (1553)



Ronsard et Cassandre, frontispice pour *Les Amours* (1552)

¹ Avait déclosé : s'était ouverte

² Vesprée : soirée (de vêpres, office religieux du soir)

³ Pourprée : rouge

⁴ Las : hélas

⁵ Choir : tomber

⁶ Marâtre : mauvaise mère

⁷ Fleuronne : est dans la fleur de son âge, dans le plus bel âge de sa vie

⁸ Cueillez votre jeunesse : allusion au Carpe diem, repris d'une ode du latin Horace, Ier siècle av. J.-C.

1. Quelques éléments à connaître avant de commencer :

Cette ode en octosyllabes ouvre la série des *Amours*. Elle est adressée à Cassandre Salviati, jeune noble d'origine italienne, qui a quinze ans lorsque Ronsard la rencontre lors d'un bal, à la cour de Blois, en 1545. Le poète a 20 ans et en tombe fou amoureux. Mais, à son grand désespoir, la belle se marie un an plus tard avec un autre. Il lui dédie tout de même son recueil de poèmes *Les Amours*, paru en 1552.

Au XVIème siècle, l'ode (du grec « odé », le chant) est un genre emprunté à l'Antiquité. L'ode est un poème à forme fixe, très en vogue au XVIème siècle. Elle est composée de trois strophes (strophe, antistrophe, épode) formées sur le même nombre de vers.

2. Quelles sont vos premières impressions de lecture ?

3. Quelle est votre première idée de problématique ?

.....
.....

4. Analyse linéaire

<p>Mignonne, allons voir si la rose Qui ce matin avait déclose⁹ Sa robe de pourpre au soleil, A point perdu ceste vesprée¹⁰ Les plis de sa robe pourprée¹¹, Et son teint au vôtre pareil.</p>	<ul style="list-style-type: none">- Poème commence par une apostrophe « Mignonne », qui évoque la beauté et la jeunesse de la femme aimée. Cet hommage à la beauté de la femme s'inscrit dans la tradition pétrarquiste (Pétrarque est un poète italien du XIVème siècle, qui s'adresse « à Laure » tout comme Ronsard s'adresse ici « à Cassandre ») ;- L'impératif « allons voir » introduit une intimité entre le poète et la jeune femme. L'invitation bucolique est ici symbolique. L'emploi de l'article défini dans « la rose » insiste sur la dimension symbolique de la fleur ;- Le parallèle entre la jeune fille et la rose est souligné par la place de chacun des deux mots, au début et en fin de vers
--	--

⁹ Avait déclose : s'était ouverte

¹⁰ Vesprée : soirée (de vêpres, office religieux du soir)

¹¹ Pourprée : rouge

	<p>et dans la comparaison mise en place dans le dernier vers, avec le terme « pareil » ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - S'en suivent des termes qui évoquent la jeunesse, en particulier le polyptote « pourpre » et « pourprée » ; - Connotation érotique si on fait l'enjambement « avait déclos sa robe » et qui associe la robe de la fleur à celle ouverte de la femme (effet mis en valeur par la paronomase entre « robe » et « rose »). Cette intimité charnelle suggérée apparaît ici également dans la disposition des rimes (deux rimes suivies puis des rimes embrassées ABBA) ; - Opposition temporelle entre « ce matin » et « cette vesprée » (soir), et qui met en scène la journée comme une métonymie de la vie (« Carpe diem »). L'emploi du plus-que-parfait dans « avait déclos » annonce déjà que la jeunesse est passée, - La métaphore du « teint de rose » termine la strophe sur un compliment directement adressé à la jeune femme.
<p>Las !¹² voyez comme en peu d'espace, Mignonne, elle a dessus la place Las ! las ses beautés laissé choir¹³ ! Ô vraiment marâtre¹⁴ Nature, Puisqu'une telle fleur ne dure Que du matin jusques au soir !</p>	<ul style="list-style-type: none"> - L'antistrophe commence après une ellipse dans la scène imaginée avec la jeune femme. Ils se trouvent maintenant tous deux devant un spectacle de désolation. L'impératif « voyez » attire l'attention de la jeune femme comme celle du lecteur ; - Exclamation de désespoir « las », reprise plusieurs fois dans la strophe : exagération des sentiments (soulignée par la césure et l'exclamation) qui apparaît ici parodique ; - Evocation imagée de la fleur maintenant fanée, spectacle terrible souligné par l'allitération en « s », qui rappelle le temps qui passe ; - Apostrophe négative à la nature, habituellement représentée comme une mère bienveillante. Sous le ton exagérément plaintif, Ronsard exprime ici le caractère éphémère de la vie, synthétisé dans le dernier vers : « Que du matin jusques au soir ».
<p>Donc, si vous me croyez, mignonne, Tandis que votre âge fleuronne¹⁵ En sa plus verte nouveauté, Cueillez, cueillez votre jeunesse¹⁶ : Comme à cette fleur la vieillesse Fera ternir votre beauté.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - L'épode (troisième strophe) commence par « donc » et s'annonce donc comme la conclusion de l'ode. - C'est maintenant la jeune fille qui est comparée à la rose (métaphore filée avec « fleuronne », « verte nouveauté ». Cette inversion est mise en exergue par la place de « mignonne », en fin de vers (en symétrie par rapport au premier vers) ; - Référence au « Carpe diem » du poète latin Horace mais que Ronsard inscrit ici dans une rhétorique amoureuse (« si vous me croyez »). Le « donc » met en valeur la visée séductrice du poète, qui veut obtenir le consentement de Cassandre.

5. Quelle problématique retenez-vous après cette analyse linéaire ?

.....
.....

6. Plan de votre commentaire (à rédiger au brouillon pour la rentrée)

¹² Las : hélas

¹³ Choir : tomber

¹⁴ Marâtre : mauvaise mère

¹⁵ Fleuronne : est dans la fleur de son âge, dans le plus bel âge de sa vie

¹⁶ Cueillez votre jeunesse : allusion au Carpe diem, repris d'une ode du latin Horace, 1er siècle av. J.-C.